Camarades,

Cette année, j'ai envie de mettre mes énergies militantes dans le Comité de formation de l'ASSÉ. Présente dans le mouvement étudiant depuis 2009, je termine actuellement une maîtrise en études littéraires. Bien que je ne siège sur aucun exécutif en ce moment, je me suis impliquée au travers des années dans des groupes anticapitalistes (CLAC et RAGE), au sein de mon association modulaire (AEMEL-UQAM), dans le Comité de mobilisation de l'AFÉA ainsi qu'au Syndicat des étudiant-es employé-es de l'UQAM. De 2011 à 2012, j'étais également membre du Comité de formation de la CLASSE.

Pourquoi un Comité de formation? Parce que l'ASSÉ est une organisation de masse présente dans plusieurs régions du Québec, où les besoins en formation divergent. Un comité de formation vivant permet, selon moi, de renforcer l'autonomie locale des associations membres en démocratisant le savoir auprès des militants et des militantes (principalement des régions). À mon avis, le rôle du comité de formation est de travailler en collaboration avec les diverses associations locales afin d'évaluer les besoins (et les nécessités) en formation sur le terrain.

De plus, le Comité de formation m'intéresse particulièrement, car je crois que mon expérience militante pourrait m'être d'une grande utilité dans l'organisation de camps de formation et d'atelier. J'ai déjà participé à organiser deux camps de formation à l'ASSÉ (celui à l'hiver 2012 et le camp de formation féministe en 2013). La grande participation aux camps de formation nécessite de repenser la formule afin d'éviter de remplir des auditorium. La transmission du savoir et la formation doit retrouver un visage plus humain!

J'aimerais aussi dynamiser les interactions entre les personnes donnant la formation et les participant-e-s lors des ateliers, puisqu'il est clair que la transmission des connaissances se fait plus facilement lorsque ces dernier-ères se trouvent directement impliqué-e-s dans le processus. Bref, j'aimerais des formations qui équilibrent la théorie et la pratique, qui ne perpétuent pas les rapports de domination (en intégrant davantage les femmes dans la formation) et qui incluent davantage les étudiant-e-s des cégeps.

Ce faisant, il est nécessaire de travailler en collaboration avec les associations locales, bien entendu, mais également avec le Comité de mobilisation de l'ASSÉ, avec le Comité aux luttes sociales et avec le Comité femmes. Inscrire la lutte étudiante dans un contexte de mobilisation générale, et tisser des autres mouvements sociaux, devrait être un objectif constant de la formation militante.

Solidairement,
Marie-Eve Tremblay-Cléroux